



Soká viruljon a
magyar Királya
Rops! Felij

Les soirs de Pesth sont particulièrement belles, - admirables, pour nous, & pour tous ceux qui ont "leurs nerfs sur eux". Le Château de Buda émerge des dernières lueurs du jour que le Danube reflète avec des tons bronzés de vieille armure. Les grands steamers noirs, hyppopotames aux yeux de feu, estompés déjà par l'ombre, sillonnent le fleuve en soufflant, creusant derrière eux des remous de soufre & d'or. Puis, tout se calme par degrés, & les bleus du soir gagnent toujours. Sur les cotreaux, bien loin, plongés dans une dernière ondu de lumière, les petites maisons des vigneron s'endorment doucement comme une bande de mouettes endormelles.

Alors, ce Danube énorme apporte des fraîcheurs attédies. Ses vagues viennent froter ses rives avec des frous-frous de Satin, & l'on entend comme des bruits de baisers donnés à la terre. L'homme - l'œuvre des vieilles mythologies se sent. Il sort de lui quelque chose de puissamment voluptueux qui se lit dans les yeux noyés des femmes, dans leurs poses molles, dans leur parler plus doux. Jamais cette belle langue magyare n'est plus caressante qu'à l'heure des premières étoiles. Cet allanguissement vous pénètre & l'on comprend le mot: "Pesth est la première ville d'Orient". C'est un enfant que l'Asie a poussé en Europe, - le plus loin qu'elle a pu, - et quoiqu'il ait pu faire, il a gardé les traits & le souvenir de sa mère, qui pendant les nuits d'été revient encore lui parler bas & le baiser au front.

Rhapsodies Hongroises